

Dossier d'approfondissement

*« Tu n'es jamais vraiment fichu quand il te reste une bonne histoire et quelqu'un à
qui la raconter »*

Alessandro Barrico

Sommaire

Sommaire.....	4
Présentation.....	6
L'histoire.....	8
Le conteur : Philippe Campiche.....	9
Note d'intention.....	11
Pistes d'approfondissement.....	12
En amont du spectacle.....	12
Exploitations possibles autour du conte.....	14
Exploitations possibles autour du Petit Chaperon rouge.....	15
Exploitations possibles autour du loup.....	17
Exploitations possibles en éducation musicale.....	18
Bibliographie.....	20
Discographie.....	20
Annexes.....	22
Différentes versions du Petit Chaperon rouge.....	22
Le Petit Chaperon rouge de Perrault.....	22
Le petit chaperon rouge des frères Grimm.....	24
Le conte de la mère-grand (1870).....	27
La Fille et le loup (1874).....	29
Conte tourangeau (1885).....	31
Le petit Chaperon rouge de Roald Dahl.....	34
Les contes de Raoul le loup.....	37
Le loup et les sept chevreaux des frères Grimm.....	37
Pierre et le loup de Prokofiev.....	39
Les trois petits cochons, conte anglais.....	40

Présentation

Des loups qui rôdent dans des forêts profondes
Des petites filles bien trop naïves
Des loups bien trop gentils qui ont grand faim
Des loups gris qui courent libres dans le désert
Des loups amoureux, de belles princesses, des rois, des poux, de petits cochons, des sorcières, des vieilles qui savent, des sorcières qui ne savent pas, et bien d'autres merveilles encore.

Pleins d'histoires racontées en musique.
Paroles et musique, harpe et voix, un décor nu car l'essentiel est dans la tête des spectateurs. L'imaginaire a besoin de peu de choses pour s'envoler.

Philippe Campiche, conteur
Julie Campiche, harpe et chant
René Trusses, mise en scène
Jacques Siron, mise en son

Avec le soutien de la Loterie Romande

Ecrit à quatre mains, par le conteur genevois Philippe Campiche et le metteur en scène René Trusses. Sur scène Philippe Campiche est tour à tour le loup, le chaperon rouge, la grand-mère, le roi, la princesse, la sorcière... Sa fille, Julie Campiche, l'accompagne à la harpe, instillant au récit des intonations tantôt inquiétantes – mais jamais oppressantes –, tantôt taquines ou exaltées. Elle interpelle le conteur, le contredit, lui donne la réplique, désamorçant la cruauté inhérente au conte. Ce faisant, le duo réussit à nous transporter dans des contrées vastes et profondes qui donnent du relief à la vie.

Khadija Sahli

L'histoire

Le spectacle «*Ouh la la les loups !!*» est composé de 4 contes accompagnés de musique.

Le petit chaperon rouge

L'histoire est très connue, surtout par la version de Perrault. Mais ici, on va entendre la version dite "nivernaise", bien plus cruelle, et qui met en évidence l'aspect sexuel de la relation loup-chaperon rouge.

Le petit chaperon rouge va voir sa grand-mère de l'autre côté du bois et croise le loup dans le bois. La suite est connue de tous, le loup va manger la grand-mère et le Petit Chaperon rouge, il n'y pas de gentils chasseurs dans cette histoire !

Raoul le loup

Le conte est inspiré du livre "le loup sentimental", de Geoffroy de Pennard, paru à l'Ecole des loisirs. On y passe en revue différents contes où le loup apparaît : Le chaperon rouge, La chèvre et les 7 chevreaux, Les 3 petits cochons, Pierre et le loup.

Raoul le Loup quitte sa famille pour explorer le monde. Avant de partir sa mère lui donne une liste de choses à manger. Sur le chemin, il croise la chèvre et ses sept chevreaux, le petit Chaperon rouge, les Trois petits cochons et Pierre, qui tous figurent sur la liste de sa maman. Mais Raoul se laisse attendrir et les laisse partir. Puis il croise l'ogre qui lui claque la porte, alors Raoul lui saute dessus et le mange. Voilà comment un loup devient grand et choisit seul ce qu'il mange.

Le prince loup

Il s'agit là d'une version scandinave de "la belle et la bête", où évidemment la bête est un loup. Ce conte merveilleux typique raconte donc une histoire d'amour.

Une princesse est à marier, seul le loup parvient à réussir l'épreuve imposée par son père, le roi. Celui-ci emmène donc la princesse dans son palais. Ils vivent ensemble quelques années et ont trois enfants qui sont tous emportés par le loup. Un soir, la princesse malgré l'interdiction de son mari le regarde la nuit et découvre un beau jeune homme. Seulement celui-ci est sous l'emprise d'une sorcière et doit la rejoindre. Amoureuse, la princesse part à sa recherche pour le libérer.

La loba

Conte tiré du livre "femmes qui courent avec les loups". Il s'agit d'un conte initiatique, plein de mystère.

Le conteur : Philippe Campiche

« Une nuit de l'été 89, en Vendée, j'ai réalisé que j'étais conteur. Ce fut soudain, impitoyable et lumineux.

Restait juste à apprendre le métier, passer des heures et des heures à cogiter, ruminer, essayer, apprivoiser mon clown-conteur, si fragile et si puissant.

En chemin, les musiciens m'ont appris à faire confiance au rythme et à la mélodie.

Le mot est un bateau, la musique est la vague, et tout vient du souffle qui jongle avec le vent et cisèle le silence.

En quête de cette lumière nue, tapie au fond de nous, je cherche à dire ce que l'on ne m'a jamais dit quand j'étais enfant.

Et tout ça sans oublier de rire... »

Il rencontre le conte et, d'après ses propres mots, « ce qui était errance devient cohérence ». L'oiseau laisse désormais une trace dans le ciel...

Il fonde Labiscou Compagnie, avec le musicien Etienne Privat. Leur premier spectacle, *Tom petit homme* (1994), a été joué près de 350 fois. Ensuite viendra *OZ* (1999), d'après le magicien du même nom. Cette pièce qui mêle conte, théâtre et musique a été jouée près de 300 fois, depuis sa création au théâtre du Loup, à Genève, et ça continue...

En 2002, Philippe écrit *Emile et une nuit*, une histoire ancrée dans la campagne vaudoise où il a grandi. Cette réflexion sur la mort, amusée et poétique à la fois, sera présentée au Chaînon manquant et au festival d'Avignon. Elle marque aussi le début d'une collaboration toujours vivace avec le co-auteur d'*Emile...*, René Trusses qui le mettra en scène à trois reprises.

Point d'orgue de cette évolution, *Le chat et la mouette* (2004), d'après le livre de Luis Sepulveda, sera créé au théâtre Am Stram Gram, Mecque du théâtre jeune public en Suisse Romande.

Parallèlement à ces collaborations musicales, Philippe Campiche développe des spectacles en solo : *Dans la forêt des contes*, *La petite galette*, et *Les contes du tailleur*. Ces trois spectacles évoluent sans cesse, tant au niveau de leur contenu qu'au fil des représentations, dans un contact très direct avec le public.

En 2006, il ouvre un chapitre très personnel de sa carrière en collaborant avec sa fille Julie Campiche (harpiste) dans *Ouh la la les loups !*.

Suivront en 2008 *le Sakakoua*, conte et violoncelle, puis en 2010 *Kalavrita des mille Antigone*, un récit dramatique mis en musique par Maël Godinat.

Il collectionne également des histoires étranges, fait la vaisselle, du vélo et la sieste...

Note d'intention

Au commencement il y a la nuit, et le silence. Tout vient de là.

Sur scène, il y aura un conteur et une harpiste, sans décors ni accessoires. Les 2 personnages auront chacun une fonction très claire, même si chacun fera des incursions dans le domaine de l'autre.

Les histoires et personnages seront donc contés, et non montrés, même si les acteurs, par leurs attitudes et leurs mimiques, vont suggérer des caractères et des situations.

Une scène nue exige des acteurs ou musiciens une grande présence, une écoute très fine l'un de l'autre, ainsi qu'une confiance sans faille dans le pouvoir des mots et des notes. Cette sobriété assumée et cette apparente fragilité donnent à l'imaginaire l'espace dont il a besoin pour s'épanouir.

Le spectacle se déroulera donc pour l'essentiel dans la tête des spectateurs.

Pistes d'approfondissement

En amont du spectacle

Avant de venir au spectacle, un travail sur le rôle de spectateur est à mener avec les élèves.

Le théâtre n'est pas le lieu du vrai, mais celui de l'illusion et de la convention. La découverte de cet art par les enfants doit donc être préparée et accompagnée d'un travail ultérieur.

Mais entre des créateurs qui pourraient considérer que le spectacle est un fête qui se suffit à elle-même, et des enseignants qui souhaiteraient que les représentations définissent le sens du travail scolaire, la difficulté réside dans l'équilibre à trouver entre l'indépendance et le lien étroit d'une action complémentaire.

En classe, avant le spectacle.

Pour aider l'enfant à devenir un spectateur, il faut le sensibiliser à ce qu'est une représentation théâtrale et non travailler sur un spectacle et son contenu. Insistez sur les moyens que ce dernier utilise plutôt que de l'opposer systématiquement à la télévision.

Un lieu spécifique, avec ses règles...

Décrivez - ou mieux, visitez ! - un lieu théâtral pour découvrir sa spécificité (ses espaces, ses métiers, son vocabulaire...). Expliquez - ou mieux, expérimentez ! - les rituels - l'installation en silence, le "noir" avant le début de la représentation, la non-interférence entre l'espace scénique et l'espace du public - et les interdits - d'intervenir, d'échanger avec les voisins... – Avec les plus petits, dédramatisez le trajet, le voyage, visualisez l'itinéraire, le déroulement de la journée. La pratique du jeu dramatique, par l'expérimentation, facilite l'appropriation de ces conventions et "rituels" et permet de comprendre que jouer nécessite un travail, une rigueur, que c'est un métier. Ces situations de jeu permettront également aux enfants de découvrir la nécessité d'établir des codes :

- Quand est-ce que ça commence ? (nécessité d'un code de lumière ou de son, passage au noir...)
- Jusqu'où on peut aller en jouant ? (nécessité de délimiter des espaces par des lumières, un décor, des accessoires...)
- On n'entend rien ! (nécessité d'observer le silence lorsqu'on est spectateur...)
- On ne comprend pas pourquoi il fait ou dit ça (nécessité de trouver des signes compréhensibles à adresser au public...)

Une pédagogie de la curiosité...

Aller au spectacle ce doit d'abord être une fête ! Alors, jouez sur l'attente, l'impatience, le plaisir à venir, en élaborant un calendrier (un compte à rebours) de la sortie et de ce qui va la précéder.

...et de la "prise de risque"...

Malgré toutes les informations que vous posséderez en amont et qui vous donneront l'illusion de savoir à quoi vous attendre, aller au spectacle c'est accepter d'être surpris, dérouter, de ne pas en retenir tous la même chose... C'est pourquoi on peut imaginer quelques situations de jeu permettant d'élaborer des fictions, toutes

légitimes... mais bien sûr toutes fausses. Ainsi, on préparera les enfants (et les enseignants !) à accepter, après la représentation, les interprétations différentes : après un spectacle, chacun ses émotions, chacun sa vérité !

Exploitations possibles autour du conte

Le spectacle peut servir de support à un travail sur le conte.

A l'oral (Sans support écrit)

- Résumer. Raconter un conte déjà connu.
- Décrire un lieu, un personnage du conte
- Transposer un conte dans un autre contexte
- Pratiques théâtrales autour des contes de *Ouh la la les loups !!* ou d'autres contes connus des enfants.
- Exprimer avec gestes et mimiques divers sentiments : (colère, surprise...)

Lecture (Avec support écrit)

Il est possible de prendre appui sur le spectacle pour pousser à la lecture d'autres contes. On peut par exemple imaginer la mise en place d'un concours de lecture qui permettrait de travailler sur les différents types de contes et sur leur construction.

Exemples d'exercices possibles :

- Classer les différents types de contes
- Remettre un puzzle dans l'ordre
- Jeux de rôles (personnages, narrateurs)
- Transposition en texte à dire

Ecriture

- Ecriture
- Ecrire un conte à partir d'une trame, d'un canevas
- Transposer le personnage dans un autre contexte (lieu, temps, personnages) en gardant la même situation

Langue

Un travail peut être mené autour de la structure du conte :

- Schéma narratif
- Fonctions du conte
- Les temps du récit (compléter le texte par des verbes correctement conjugués)
- Registre de langue (intervention du narrateur)
- Ancrage dans le réel, lien avec des références historiques réelles (cf. Les contes et légendes populaires) cf. Les types de contes
- Travail de réécriture et d'adaptation des contes.

Exploitations possibles autour du Petit Chaperon rouge

Il existe en français plus de 150 versions répertoriées du "chaperon rouge", sans compter les innombrables et souvent pauvres versions édulcorées proposées par les éditeurs. On peut en avoir une idée dans le livre "le conte populaire français", chez Maisonneuve et Larose, qui présente une foule de version abrégées d'environ 200 contes.

Ce foisonnement est dû à la manière dont se sont transmis les contes, toujours oralement puisqu'ils étaient la plupart du temps racontés par des gens qui ne

savaient pas lire. Les enfants, comme les adultes, cherchent souvent la "vraie" histoire, qui bien sûr n'a jamais été qu'une parmi d'autres.

Vous trouverez en annexe quelques versions du conte.

Voici une liste non exhaustive des différentes adaptations du conte (source wikipedia) :

Cinéma et télévision

- [Le Petit Chaperon rouge](#), film français réalisé par [Alberto Cavalcanti](#), sorti en **1930**.
- Deux dessins animés de **Tex Avery** sont des adaptations du **conte**, dont le plus connu est [Red Hot Riding Hood](#) (1943).
- En 1934, [Walt Disney](#) sort un court métrage d'animation intitulé [Le Grand Méchant Loup](#), suite des [Trois Petits Cochons](#), mettant en scène le petit chaperon rouge et très librement adapté du conte original par [Burton Gillett](#) dans le cadre de ses [Silly Symphonies](#).
- Le film d'animation **Jin-Roh**, écrit par [Mamoru Oshii](#), est une interprétation libre du **conte**, retransposé dans un contexte moderne. Le loup y est un commando anti-terroriste, et la jeune fille un personnage énigmatique. L'histoire suit la version de [Charles Perrault](#), même si des éléments littéraires et graphiques sont directement tirés de la version des [Frères Grimm](#).
- En 1996, [Jan Kounen](#) réalise [Le Dernier Chaperon rouge](#), avec [Emmanuelle Béart](#) dans le rôle du chaperon et [Gérald Weingand](#) dans le rôle du Loup.
- En 1997 également, David Kaplan réalise le court métrage [Little Red Riding Hood](#) avec **Christina Ricci** dans le rôle principal.
- **Le Chaperon rouge** est une publicité réalisée pour le **N°5 de Chanel** par **Luc Besson** en **1998**.
- [La Véritable Histoire du Petit Chaperon rouge](#), film d'animation de Todd et Cory Edwards et [Tony Leech](#) sorti en 2005 : une enquête délirante.
- En 2011, [Le Chaperon rouge](#), film américain réalisé par [Catherine Hardwicke](#) et produit par [Leonardo DiCaprio](#) avec [Amanda Seyfried](#) (le Petit Chaperon rouge), [Julie Christie](#) (la grand-mère) et [Gary Oldman](#) (le père Soloman).

Livres

Chapeau rond rouge de Geoffroy de Pennart

Loulou de Grégoire Solotareff

Loupiotte de Frédéric Stehr

Un jour, un loup de Grégoire Solotareff

Le Petit Chaperon vert de Grégoire Solotareff

Le Petit Chaperon rouge de Rascal

Petit lapin rouge de Rascal C. Dubois

Un petit chaperon rouge de Marjolaine Leray

Le Petit Chaperon bleu marine dans *Contes à l'envers* de Dumas et Moissard (1980)

Le Petit Chaperon vert dans *L'Homme à la tête d'épingles* de Cami (1972)

Le Petit Chaperon de ta couleur de Vincent Malone, Jean-Louis Cornalba et Chloé Sadoun

Mademoiselle Sauve-qui-peut de Philippe Corentin (1996)

On peut ainsi imaginer plusieurs activités autour de cette diversité des contes :

- En lecture : organiser un « concours » de lecture pour conduire les enfants à repérer les différences entre les différentes versions du conte.

- En écriture : faire produire par les élèves des versions détournées de contes en le faisant "dérailler" en y introduisant un élément incongru (par exemple un hélicoptère dans le chaperon rouge). Il y a beaucoup d'exercices de ce type dans le livre "grammaire de l'imaginaire" de Gianni Rodari.

Exploitations possibles autour du loup

Le personnage central du spectacle est évidemment le loup. Il pourrait donc être intéressant de mener un travail transversal autour de cette figure.

La figure du loup

Tantôt animal totem noble et intelligent vénéré par les peuples du nord, tantôt créature sanguinaire et démoniaque condamné par l'église, ici protecteur bienveillant de Rome, là bête issue des enfers assimilée par les Etrusques au dieu des morts, le loup a toujours occupé une place de choix dans l'imaginaire des hommes. Pouvant atteindre plus de 2 mètres de longueur (1 mètre de hauteur au garrot), il vit généralement au sein d'une meute à la hiérarchie bien organisée dirigée par le plus grand et le plus fort des mâles.

Les conflits entre loups et hommes débutent il y a 12 000 ans lorsque ce dernier, devenant sédentaire, se met à l'élevage. Le loup est alors impitoyablement chassé et rien qu'aux U.S.A on estime à plus d'un million le nombre de loups tués durant le 19ème siècle. En France, le dernier loup disparaît dans les années 30 mais il est finalement réintroduit en 1992 dans le parc du Mercantour au nom de la biodiversité. Le loup a un rôle important dans son écosystème notamment en éliminant les animaux faibles et malades. Sa présence dans les massifs français continue toutefois de provoquer des tensions entre protecteurs de l'environnement et éleveurs.

Des expressions avec les loups

Voici quelques expressions courantes utilisant la figure du loup, certaines sont d'ailleurs utilisées dans le spectacle. Il est possible de travailler sur ces expressions pour faire retrouver leur sens aux élèves.

Se jeter dans la gueule du loup : S'exposer soi même à un grand danger
 Etre connu comme le loup blanc : Être connu de tout le monde
 Marcher à pas de loup : Marcher sans bruit
 Avoir une faim de loup : Être affamé
 Quand on parle du loup, on voit sa queue : Quelqu'un survient alors qu'on parle de lui
 Un vieux loup de mer : Marin expérimenté
 Jeune loup : Homme jeune et ambitieux soucieux de faire carrière

Loup et légendes : l'exemple de la bête du Gévaudan

Une bête monstrueuse terrorisa la région du Gévaudan (France) entre 1764 et

1767. Durant cette période, ce « loup » terrifiant tua plusieurs personnes avant de disparaître mystérieusement. Légende ou réalité, personne ne put en tout cas dire à quoi ressemblait la bête...

Cela peut donner lieu à une activité artistique durant laquelle les enfants dessineront leur propre bête.

Exploitations possibles en éducation musicale

Le spectacle combine conte et musique. Un travail peut ainsi être mené sur le rôle de la musique dans le spectacle. La musicienne est en constante interaction avec le conteur et les passages musicaux permettent de soutenir le texte.

Un parallèle peut être fait avec Pierre et le Loup de Prokofiev évoqué dans le spectacle. Prokofiev a su utiliser le caractère spécifique de chaque instrument pour décrire le tempérament et les particularités des personnages :

° Relier les instruments aux différents personnages de l'histoire :

- Pierre et le quatuor corde (le spontané — simplicité de Pierre — orchestre à cordes et sa candeur naïve)
- L'oiseau et la flûte traversière (l'agilité — virtuosité de l'oiseau — flûte traversière et sa sonorité cristalline)
- Le canard et le hautbois (le pataud — bucolique de la cane — hautbois et son caractère pastoral)
- Le chat et la clarinette (la félinité — légèreté du chat — clarinette et son espièglerie naturelle)
- Le grand-père et le basson (le bougonnement — caustique du grand-père — basson et sa voix profonde)
- Les chasseurs/coups de feu et les timbales (le clinquant — réjouissance des chasseurs — cuivres/percussions et leur marche triomphale)
- Le loup et les cors (le lugubre — envoûtant du loup — trois cors et ses accords si sombres)

° Classer les instruments par famille :

Cordes

Premiers violons, seconds violons, altos, violoncelles, contrebasses

Bois

1 flûte traversière, 1 hautbois, 1 clarinette, 1 basson

Cuivres

3 cors, 1 trompette, 1 trombone

Percussions

3 timbales, triangle, castagnettes, tambourin, cymbales, caisse claire, grosse caisse

Bibliographie

Le site de Philippe Campiche :

<http://www.philippecampiche.ch/>

Un dossier de la BNF sur les contes de fées qui comporte une partie sur le Petit Chaperon Rouge avec des pistes pédagogiques :

<http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm>

Histoire entière de *Pierre et le Loup* contée en musique :

<http://www.deezer.com/fr/music/gerard-philipe/prokofiev-pierre-et-le-loup-297132>

Un site dédié au Petit Chaperon Rouge :

<http://chaperon.rouge.online.fr/index.htm>

Les contes de Charles Perrault, Anderson et Grimm existent en plusieurs éditions en version album ou roman.

Discographie

« Tom petit homme », Ph. Campiche et E. Privat

« Ouh la la les loups !! » Ph. Campiche et Julie Campiche, histoires de loup

(Ces CD peuvent être commandée sur www.philippecampiche.ch)

Annexes

Différentes versions du Petit Chaperon rouge

Le Petit Chaperon rouge de Perrault

La version de Charles Perrault est la plus ancienne version retranscrite. Elle est parue dans Histoires ou contes du temps passé, avec des moralités en 1697. Cette version est plus malheureuse et moralisatrice que celles qui suivront

Il était une fois une petite fille de Village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon rouge, qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère, ayant cuit et fait des galettes, lui dit : Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre Village. En passant dans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit : Je vais voir ma Mère-grand, et lui porter une galette, avec un petit pot de beurre, que ma Mère lui envoie. Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.

Oh ! oui, dit le Petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, à la première maison du Village. Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais par ce chemin-ci, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. Le loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la Mère-grand ; il heurte : Toc, toc. Qui est là ? C'est votre fille le Petit Chaperon rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. La bonne Mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la Mère-grand, en attendant le Petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte. Toc, toc.

Qui est là ? Le Petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa Mère-grand était enrhumée, répondit : C'est votre fille le Petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma Mère vous envoie. Le Loup lui cria en adoucissant un peu sa voix : Tire la chevillette, la bobinette cherra. Le Petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit.

Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. Le Petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand était faite en son déshabillé. Elle lui dit : Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ? C'est pour mieux t'embrasser, ma fille.

Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes ? C'est pour mieux courir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles ? C'est pour mieux écouter, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ? C'est pour mieux voir, mon enfant. Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents. C'est pour te manger. Et en disant ces mots, ce méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon rouge, et la mangea.

MORALITÉ

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le Loup mange.
Je dis le Loup, car tous les Loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d'une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes Demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux,
De tous les Loups sont les plus dangereux.

Le petit chaperon rouge des frères Grimm

Au XIXe siècle, deux versions distinctes furent rapportées par Jacob et Wilhelm Grimm : la première par Jeanette Hassenpflug (1791–1860) et la seconde par Marie Hassenpflug (1788–1856). Les deux frères firent de la première version l'histoire principale et de la seconde une suite. L'histoire de Rotkäppchen (La Capuche Rouge) parut dans la première édition de leur collection *Kinder- und Hausmärchen* (Contes des Enfants et du Foyer, 1812).

Il était une fois une adorable petite fille que tout le monde aimait rien qu'à la voir, et plus que tous, sa grand-mère, qui ne savait que faire ni que donner comme cadeaux à l'enfant. Une fois, elle lui donna un petit chaperon de velours rouge et la fillette le trouva si joli, il lui allait si bien, qu'elle ne voulut plus porter autre chose et qu'on ne l'appela plus que le Petit Chaperon rouge.

Un jour, sa mère lui dit :

- Tiens, Petit Chaperon rouge, voici un morceau de galette et une bouteille de vin : tu iras les porter à ta grand-mère ; elle est malade et affaiblie, et elle va bien se régaler. Fais vite, avant qu'il fasse trop chaud. Et sois bien sage en chemin, et ne va pas sauter de droite et de gauche, pour aller tomber et me casser la bouteille de grand-mère, qui n'aurait plus rien. Et puis, dis bien bonjour en entrant et ne regarde pas d'abord dans tous les coins.
- Je serai sage et je ferai tout pour le mieux, promit le Petit Chaperon rouge à sa mère, avant de lui dire au revoir et de partir.

Mais la grand-mère habitait à une bonne demi-heure du village, tout là-bas, dans la forêt ; et lorsque le Petit Chaperon rouge entra dans la forêt, ce fut pour rencontrer le loup. Mais elle ne savait pas que c'était une si méchante bête et elle n'avait pas peur.

- Bonjour, Petit Chaperon rouge, dit le loup.
- Merci à toi, et bonjour aussi, loup.
- Où vas-tu de si bonne heure, Petit Chaperon rouge ?
- Chez grand-mère.
- Que portes-tu sous ton tablier, dis-moi ?
- De la galette et du vin, dit le Petit Chaperon rouge ; nous l'avons cuite hier et je vais en porter à grand-mère, parce qu'elle est malade et que cela lui fera du bien.
- Où habite-t-elle, ta grand-mère, Petit Chaperon rouge ? demanda le loup
- Plus loin dans la forêt, à un quart d'heure d'ici ; c'est sous les trois grands chênes, et juste en dessous, il y a des noisetiers, tu reconnaîtras forcément, dit le Petit Chaperon rouge.

Fort de ce renseignement, le loup pensa : " Un fameux régal, cette

mignonne et tendre jeunesse ! Grasse chère, que j'en ferai : meilleure encore que la grand-mère, que je vais engloutir aussi. Mais attention, il faut être malin si tu veux les déguster l'une et l'autre. ”

Telles étaient les pensées du loup tandis qu'il faisait un bout de conduite au Petit Chaperon rouge. Puis il dit, tout en marchant :
- Toutes ces jolies fleurs dans le sous-bois, comment se fait-il que tu ne les regardes même pas, Petit Chaperon rouge ? Et les oiseaux, on dirait que tu ne les entends pas chanter ! Tu marches droit devant toi comme si tu allais à l'école, alors que la forêt est si jolie !

Le Petit Chaperon rouge donna un coup d'oeil alentour et vit danser les rayons du soleil à travers les arbres, et puis partout, partout des fleurs qui brillaient. “ Si j'en faisais un bouquet pour grand- mère, se dit-elle, cela lui ferait plaisir aussi. Il est tôt et j'ai bien le temps d'en cueillir. ” Sans attendre, elle quitta le chemin pour entrer dans le sous-bois et cueillir des fleurs ; une ici, l'autre là, mais la plus belle était toujours un peu plus loin, et encore plus loin dans l'intérieur de la forêt. Le loup, pendant ce temps, courait tout droit à la maison de la grand-mère et frappait à sa porte.

- Qui est là ? cria la grand-mère.

- C'est moi, le Petit Chaperon rouge, dit le loup ; je t'apporte de la galette et du vin, ouvre-moi !

- Tu n'as qu'à tirer le loquet, cria la grand-mère. Je suis trop faible et ne peux me lever.

Le Loup tira le loquet, poussa la porte et entra pour s'avancer tout droit, sans dire un mot, jusqu'au lit de la grand-mère, qu'il avala. Il mit ensuite sa chemise, s'enfouit la tête sous son bonnet de dentelle, et se coucha dans son lit, puis tira les rideaux de l'alcôve.

Le Petit Chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, mais à présent son bouquet était si gros que c'était tout juste si elle pouvait le porter. Alors elle se souvint de sa grand-mère et se remit bien vite en chemin pour arriver chez elle. La porte ouverte et cela l'étonna. Mais quand elle fut dans la chambre, tout lui parut de plus en plus bizarre et elle se dit : “ Mon dieu, comme tout est étrange aujourd'hui ! D'habitude, je suis si heureuse quand je suis chez grand-mère ! ” Elle salua pourtant :

- Bonjour, grand-mère !

Mais comme personne ne répondait, elle s'avança jusqu'au lit et écarta les rideaux. La grand-mère y était couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure, et elle avait l'air si étrange.

- Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère !

- C'est pour mieux t'entendre.

- Comme tu as de gros yeux, grand-mère !

- C'est pour mieux te voir, répondit-elle.

- Comme tu as de grandes mains !
- C'est pour mieux te prendre, répondit-elle.
- Oh ! grand-mère, quelle grande bouche et quelles terribles dents tu as !
- C'est pour mieux te manger, dit le loup, qui fit un bond hors du lit et avala le pauvre Petit Chaperon rouge d'un seul coup.

Sa voracité satisfaite, le loup retourna se coucher dans le lit et s'endormit bientôt, ronflant de plus en plus fort. Le chasseur, qui passait devant la maison l'entendit et pensa : " Qu'a donc la vieille femme à ronfler si fort ? Il faut que tu entres et que tu voies si elle a quelque chose qui ne va pas. " Il entra donc et, s'approchant du lit, vit le loup qui dormait là.

- C'est ici que je te trouve, vieille canaille ! dit le chasseur. Il y a un moment que je te cherche...

Et il allait épauler son fusil, quand, tout à coup, l'idée lui vint que le loup avait peut-être mangé la grand-mère et qu'il pouvait être encore temps de la sauver. Il posa son fusil, prit des ciseaux et se mit à tailler le ventre du loup endormi. Au deuxième ou au troisième coup de ciseaux, il vit le rouge chaperon qui luisait. Deux ou trois coups de ciseaux encore, et la fillette sortait du loup en s'écriant :

- Ah ! comme j'ai eu peur ! Comme il faisait noir dans le ventre du loup !

Et bientôt après, sortait aussi la vieille grand-mère, mais c'était à peine si elle pouvait encore respirer. Le Petit Chaperon rouge se hâta de chercher de grosses pierres, qu'ils fourrèrent dans le ventre du loup. Quand celui-ci se réveilla, il voulut bondir, mais les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et resta mort sur le coup.

Tous les trois étaient bien contents : le chasseur prit la peau du loup et rentra chez lui ; la grand-mère mangea la galette et but le vin que le Petit Chaperon rouge lui avait apportés, se retrouvant bientôt à son aise. Mais pour ce qui est du Petit Chaperon elle se jura : " Jamais plus de ta vie tu ne quitteras le chemin pour courir dans les bois, quand ta mère te l'a défendu. "

On raconte encore qu'une autre fois, quand le Petit Chaperon rouge apportait de nouveau de la galette à sa vieille grand-mère, un autre loup essaya de la distraire et de la faire sortir du chemin. Mais elle s'en garda bien et continua à marcher tout droit. Arrivée chez sa grand-mère, elle lui raconta bien vite que le loup était venu à sa rencontre et qu'il lui avait souhaité le bonjour, mais qu'il l'avait regardée avec des yeux si méchants :

- Si je n'avais pas été sur la grand-route, il m'aurait dévorée ! ajouta-t'elle.
- Viens, lui dit sa grand-mère, nous allons fermer la porte et bien la cadenasser pour qu'il ne puisse pas entrer ici.

Peu après, le loup frappait à la porte et criait :

- Ouvre-moi, grand-mère ! c'est moi, le Petit Chaperon rouge, qui t'apporte

des gâteaux !

Mais les deux gardèrent le silence et n'ouvrirent point la porte. Tête-Grise fit alors plusieurs fois le tour de la maison à pas feutrés, et, pour finir, il sauta sur le toit, décidé à attendre jusqu'au soir, quand le Petit Chaperon rouge sortirait, pour profiter de l'obscurité et l'engloutir. Mais la grand-mère se douta bien de ses intentions.

- Prends le seau, mon enfant, dit-elle au Petit Chaperon rouge ; j'ai fait cuire des saucisses hier, et tu vas porter l'eau de cuisson dans la grande auge de pierre qui est devant l'entrée de la maison.

Le Petit Chaperon rouge en porta tant et tant de seaux que, pour finir, l'auge était pleine. Alors la bonne odeur de la saucisse vint caresser les narines du loup jusque sur le toit. Il se pencha si bien en tendant le cou, qu'à la fin il glissa et ne put plus se retenir. Il glissa du toit et tomba droit dans l'auge de pierre où il se noya.

Allègrement, le Petit Chaperon rouge regagna sa maison, et personne ne lui fit le moindre mal.

Le conte de la mère-grand (1870)

Le Conte de la mère-grand est une variante du Petit Chaperon rouge recueillie par le folkloriste Achille Millien (1838-1927) dans le Nivernais autour des années 1870 et publié par Paul Delarue (1886-1956) dans Le Conte populaire français (Maisonneuve et Larose, 1957-1985). Comme d'autres versions de la tradition orale, il présente le motif du chemin des Épingles et des Aiguilles ainsi que celui du repas cannibale, tous deux absents chez Perrault comme chez les Grimm. Yvonne Verdier les analyse dans Grands-mères, si vous saviez... En outre, l'épisode du déshabillage qui précède le coucher du Chaperon est ici fort développé. Cette version nivernaise présente enfin un dénouement heureux, bien différent de celui des Grimm... Il s'agit de la version utilisée par Philippe Campiche.

C'était une femme qui avait fait du pain. Elle dit à sa fille :

– Tu vas porter une époigne toute chaude et une bouteille de lait à ta grand. Voilà la petite fille partie. À la croisée de deux chemins, elle rencontra le bzou qui lui dit :

– Où vas-tu ?

– Je porte une époigne toute chaude et une bouteille de lait à ma grand.

– Quel chemin prends-tu ? dit le bzou. Celui des aiguilles ou celui des épingles ?

– Celui des aiguilles, dit la petite fille.

– Eh bien ! moi, je prends celui des épingles.

La petite fille s'amusa à ramasser des aiguilles.

Et le bzou arriva chez la Mère grand, la tua, mit de sa viande dans l'arche et une bouteille de sang sur la bassie.

La petite fille arriva, frappa à la porte.

– Pousse la porte, dit le bzou. Elle est barrée avec une paille mouillée.

– Bonjour, ma grand, je vous apporte une époigne toute chaude et une bouteille de lait.

– Mets-les dans l'arche, mon enfant. Prends de la viande qui est dedans et une bouteille de vin qui est sur la bassie.

Suivant qu'elle mangeait, il y avait une petite chatte qui disait :

– Pue !... Salope !... qui mange la chair, qui boit le sang de sa grand.

– Déshabille-toi, mon enfant, dit le bzou, et viens te coucher vers moi.

– Où faut-il mettre mon tablier ?

– Jette-le au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin.

Et pour tous les habits, le corset, la robe, le cotillon, les chausses, elle lui demandait où les mettre. Et le loup répondait : "Jette-les au feu, mon enfant, tu n'en as plus besoin."

Quand elle fut couchée, la petite fille dit :

– Oh, ma grand, que vous êtes poilouse !

– C'est pour mieux me réchauffer, mon enfant !

- Oh ! ma grand, ces grands ongles que vous avez !
- C'est pour mieux me gratter, mon enfant !
- Oh! ma grand, ces grandes épaules que vous avez !
- C'est pour mieux porter mon fagot de bois, mon enfant !
- Oh ! ma grand, ces grandes oreilles que vous avez !
- C'est pour mieux entendre, mon enfant !
- Oh ! ma grand, ces grands trous de nez que vous avez !
- C'est pour mieux priser mon tabac, mon enfant !
- Oh! ma grand, cette grande bouche que vous avez !
- C'est pour mieux te manger, mon enfant !
- Oh! ma grand, que j'ai faim d'aller dehors !
- Fais au lit mon enfant !
- Au non, ma grand, je veux aller dehors.
- Bon, mais pas pour longtemps.

Le bzuu lui attacha un fil de laine au pied et la laissa aller. Quand la petite fut dehors, elle fixa le bout du fil à un prunier de la cour. Le bzuu s'impatientait et disait : "Tu fais donc des cordes ? Tu fais donc des cordes ?"

Quand il se rendit compte que personne ne lui répondait, il se jeta à bas du lit et vit que la petite était sauvée. Il la poursuivit, mais il arriva à sa maison juste au moment où elle entra.

La Fille et le loup (1874)

La Fille et le loup est une variante du Velay du Petit Chaperon rouge, contée en juillet 1874 par Nanette Lévesque, femme illettrée habitant Fraisse (Loire) née vers 1794 à Sainte-Eulalie (Ardèche). Recueillie par V. Smith (Contes de Nanette Lévesque, Bibliothèque de l'Institut catholique), cette version situe le départ de la fillette dans le contexte des activités de la société paysanne de l'époque : "affermée" dans une maison pour garder deux vaches, le Chaperon est "payé" et reçoit "encore une petite pompette" et "un fromage" qu'elle va porter à sa mère....

Une petite fille était affermée dans une maison pour garder deux vaches. Quand elle eut fini son temps, elle s'en est allée. Son maître lui donna un petit fromage et une pompette de pain.

- Tiens ma petite, porte ça à ta mère. Ce fromage et cette pompette y aura pour ton souper quand tu arriveras vers ta mère.
- La petite prend le fromage et la pompette. Elle passa dans le bois, rencontra le loup qui lui dit : Où vas-tu ma petite ?
- Je m'en vais vers ma mère. Moi j'ai fini mon gage.
- T'ont payé ?
- Oui, m'ont payé, m'ont donné encore une petite pompette, m'ont donné un fromage.
- De quel côté passes-tu pour t'en aller ?

– Je passe du côté de les épingles, et vous, de quel côté passez vous ?

– Je passe du côté de les aiguilles.

Le loup se mit à courir, le premier, alla tuer la mère et la mangea, il en mangea la moitié, il mit le feu bien allumé, et mit cuire l'autre moitié et ferma bien la porte. Il s'alla coucher dans le lit de la mère.

La petite arriva. Elle piqua la porte : Ah ! ma mère, ouvrez-moi.

– Je suis malade ma petite. Je me suis couchée. Je peux pas me lever pour t'aller ouvrir. Vire la tricolète. Quand la petite virait la tricolète, ouvrit la porte entra dans la maison, le loup était dans le lit de sa mère.

– Vous êtes malade, ma mère ?

– Oui je suis bien malade. Et tu es venue de Nostera.

– Oui, je suis venue. Ils m'ont donné une pompette et un fromageau.

– Ca va bien ma petite, donne m'en un petit morceau. Le loup prit le morceau et le mangea, et dit à la fille, il y a de la viande sur le feu et du vin sur la table, quand tu auras mangé et bu, tu te viendras coucher.

Le sang de sa mère, le loup l'avait mis dans une bouteille, et il avait mis un verre à côté à demi plein de sang. Il lui dit : Mange de la viande, il y en a dans l'ouille ; il y a du vin sur la table, tu en boiras.

Il y avait un petit oiseau sur la fenêtre du temps que la petite mangeait sa mère qui disait :

– Ri tin tin tin tin. Tu manges la viande de ta mère et tu lui bois le sang. Et la petite dit :

– Que dit-il maman, cet oiseau ?

– Il dit rien, mange toujours, il a bien le temps de chanter.

Et quand elle eut mangé et bu le loup dit à la petite : Viens te coucher ma petite. Viens te coucher. Tu as assez mangé ma petite, à présent et bien viens te coucher à ras moi. J'ai froid aux pieds tu me réchaufferas.

– Je vais me coucher maman.

Elle se déshabille et va se coucher à ras sa mère, en lui disant :

– Ah ! maman, que tu es bourrue !

– C'est de vieillesse, mon enfant, c'est de vieillesse.

La petite lui touche ses pattes : Ah ! maman que vos ongles sont devenus longs.

– C'est de vieillesse, c'est de vieillesse.

– Ah ! maman, que vos dents sont devenues longues. C'est de vieillesse, c'est de vieillesse. Mes dents sont pour te manger, et il la mangea.

Conte tourangeau (1885)

Si certaines versions de tradition orale s'achèvent tragiquement comme chez Perrault, une grande partie d'entre elles offrent un dénouement heureux, totalement différent de la version des Grimm puisque petite fille ne sera point mangée par le loup. Après s'être mise au lit et avoir engagé le dialogue bien connu, elle demande à sortir faire ses besoins. Le loup la laisse aller après lui avoir attaché un lien à la jambe. Une fois dehors, elle se débarrasse du fil, le coupe ou le casse, ou encore l'attache à un arbre, le loup au bout d'un moment s'aperçoit de la ruse et tente de lui courir après, sans succès. Finalement, seule la grand-mère meurt. Dans cette version recueillie en Touraine par M. Légot (Revue de l'Avranchin, 1885), la petite fille court, le loup à ses trousses, arrive à une rivière qu'il lui faut franchir, se fait aider des laveuses qui tendent leur drap au-dessus de l'eau et la font passer. Quand arrive le loup, les laveuses lâchent les quatre coins de leur drap, lui fournissant son linceul : il tombe à l'eau et se noie.

Une fois il y avait une fillette en condition dans la campagne qui entendit parler que sa grand-mère était malade ; elle se mit en chemin le lendemain, pour l'aller voir ; mais quand elle fut bien loin, à une croisée de chemins, elle ne savait pas lequel prendre. Elle y rencontra un homme bien laid, conduisant une truie, et à qui elle demanda son chemin, lui disant qu'elle allait voir sa grand-mère malade. Il faut aller à gauche, lui dit-il, c'est le meilleur et le plus court chemin, et vous serez vite rendue. La fillette y alla ; mais le chemin était le plus long et le plus mauvais, elle mit longtemps pour arriver chez sa grand-mère, et c'est avec beaucoup de peine qu'elle s'y rendit très tard.

Pendant que la petite Jeannette était engagée dans les patouilles du mauvais chemin, le vilain homme, qui venait de la renseigner mal, s'en alla à droite par le bon et court chemin, puis il arriva chez la grand-mère longtemps avant elle. Il tua la pauvre femme et il déposa son sang dans la mette (huche) et se mit au lit.

Quand la petite arriva chez sa grand-mère, elle frappa à la porte, ouvrit, entra et dit : Comment allez-vous, ma grand-mère ?

– Pas mieux, ma fille, répondit le vaurien d'un air plaintif, et contrefaisant sa voix : As-tu faim ?

– Oui, ma grand-mère, qu'y a-t-il à manger ?

– Il y a du sang dans la mette, prends la poêle et le fricasse, tu le mangeras.

La petite obéit.

Pendant qu'elle fricassait le sang, elle entendait du haut de la cheminée des voix comme des voix d'anges qui disaient : Ah ! la maudite petite fille qui fricasse le sang de sa grand-mère !

- Qu'est-ce qui disent donc, ma grand-mère, ces voix qui chantent par la cheminée ?
- Ne les écoute pas, ma fille, ce sont des petits oiseaux qui chantent leur langage; et la petite continuait toujours à fricasser le sang de sa grand-mère, Mais les voix recommencèrent encore à chanter : Ah ! la vilaine petite coquine qui fricasse le sang de sa grand-mère ! Jeannette dit alors. Je n'ai pas faim, ma grand-mère, je ne veux pas manger de ce sang-là. Hé bien ! viens au lit, ma fille, viens au lit. Jeannette s'en alla au lit à côté de lui.

Quand elle y fut, elle s'écria :

- Ah ! ma grand-mère, que vous avez de grands bras ?
- C'est pour mieux t'embrasser, ma fille, c'est pour mieux t'embrasser.
- Ah ! ma grand-mère que vous avez de grandes jambes ?
- C'est pour mieux marcher, ma fille, c'est pour mieux marcher.
- Ah ! ma grand-mère, que vous avez de grands yeux ?
- C'est pour mieux te voir, ma fille, c'est pour mieux te voir.
- Ah ! ma grand-mère, que vous avez de grandes dents ?
- C'est pour mieux manger ma fille, c'est pour mieux manger.

Jeannette prit peur et dit :

- Ah ! ma grand-mère, que j'ai grand envie de faire ?
- Fais au lit, ma fille, fais au lit.
- C'est bien sale, ma grand-mère, si vous avez peur que je m'en aille, attachez-moi un brin de laine à la jambe, quand vous serez ennuyée que je sois dehors, vous le tirerez et vous verrez que j'y suis, ça vous rassurera.
- Tu as raison, ma fille, tu as raison.

Et le monstre attache un brin de laine à la jambe de Jeannette, puis il garda le bout dans sa main. Quand la jeune fille fut dehors, elle rompit le brin de laine et s'en alla. Un moment après la fausse grand-mère dit : As-tu fait, Jeannette, as-tu fait ? Et les mêmes voix des petits anges répondirent encore du haut de la cheminée : Pas encore, ma grand-mère, pas encore ! Mais quand il y eut longtemps ils dirent : c'est fini. Le monstre tira le brin de laine, mais il n'y avait plus rien au bout.

Ce mauvais diable se leva tout en colère et monta sur sa grande truie qu'il avait mise au tet (toit) et il courut après la jeune fille pour la rattraper ; il arriva à une rivière où des laveuses lavaient la buie (buée). Il leur dit :

Avez-vous vu passer fillon fillette,
Avec un chien barbette (barbet)
Qui la suivette (suivait).

- Oui, répondirent les laveuses, nous avons étendu un drap sur l'eau de la

rivière et elle a passé dessus.

– Ah ! dit le méchant, étendez-en donc un que je passe. Les laveuses tendirent un drap sur l'eau et le diable s'y engagea avec sa truie qui enfonça aussitôt, et il s'écria : Lape, lape, lape, ma grande truie, si tu ne lapes pas tout, nous nous noierons tous deux. Mais la truie n'a pas pu tout laper, et le diable s'est noyé avec sa truie, et fillon fillette fut sauvée.

Ces trois contes ont été trouvés sur le site internet suivant :

<http://www.ac-grenoble.fr/ien.st-marcellin/lpcrora.html>

Le petit Chaperon rouge de Roald Dahl

Quand le loup sentit des tiraillements
Et que de manger il était grand temps
Il alla trouver Mère-Grand.
Dès qu'elle eut ouvert, elle reconnut
Le sourire narquois et les dents pointues.
Le loup demanda : "Puis-je entrer ?"
La grand-mère avait grand-peur.
"Il va, se dit-elle, me dévorer sur l'heure !"
La pauvre femme avait raison :
Le loup affamé l'avala tout rond.
Mais la grand-mère était coriace.
"C'est peu, dit le loup faisant la grimace,
C'est à peine s'il m'a semblé
Avoir eu quelque chose à manger !"
Il fit le tour de la cuisine en glapissant :
"Il faut que j'en reprenne .absolument!"
Puis il ajouta d'un air effrayant :
Je vais donc attendre ici un .moment
Que le Petit Chaperon Rouge revienne
Des bois où pour l'instant elle se promène"
(Un loup a beau avoir de mauvaises manières,
Il n'avait pas mangé les habits de grand-mère!)
Il mit son manteau, coiffa son chapeau,
Enfila sa paire de godillots,
Se frisa les cheveux au fer
Et s'installa dans le fauteuil de grand-mère.
Quand Chaperon Rouge arriva, essoufflée,
Elle trouva grand-mère plutôt changée:
"Que tu as de grandes oreilles, Mère-Grand !
-C'est pour mieux t'écouter, mon enfant !
-Que tu as de grands yeux, Mère-Grand !
-C' est pour mieux te voir, mon enfant !"
Derrière les lunettes de Mère-Grand,
Le loup la regardait en .souriant
"Je vais, pensait-il, manger cette enfant.
Ce sera une chair plus tendre que la Mère-Grand;
Après les merles, un peu secs, des ortolans !"
Mais le Petit Chaperon Rouge déclara : "Grand-mère,
Tu as un manteau de fourrure du tonnerre !
-Ce n'est pas le texte ! dit le loup. Attends...
Tu devrais dire : "Comme tu as de grandes dents !"
Enfin... peu importe ce que tu me dis ou non,

C' est moi qui vais te manger, de toute .façon !"
La petite fille sourit, puis, battant des paupières,
De son pantalon, sortit un .revolver
C' est à la tête qu'elle visa le loup,
Et Bang ! l'étendit raide mort d'un coup.
Quelque temps après, dans la forêt,
Chaperon Rouge j'ai rencontré.
Quelle transformation ! Adieu rouge manteau !
Adieu ridicule petit chapeau!
"Salut ! me dit-elle, regarde donc, s'il te plaît,
Mon manteau en loup, comme il est .croquignolet! »

Les contes de Raoul le loup

Le loup et les sept chevreaux des frères Grimm

Il était une fois une vieille chèvre qui avait sept chevreaux et les aimait comme chaque mère aime ses enfants. Un jour, elle voulut aller dans la forêt pour rapporter quelque chose à manger, elle les rassembla tous les sept et leur dit :

- Je dois aller dans la forêt, mes chers enfants. Faites attention au loup ! S'il arrivait à rentrer dans la maison, il vous mangerait tout crus. Ce bandit sait jouer la comédie, mais il a une voix rauque et des pattes noires, c'est ainsi que vous le reconnaîtrez.

- Ne t'inquiète pas, maman, répondirent les chevreaux, nous ferons attention. Tu peux t'en aller sans crainte.

La vieille chèvre bêla de satisfaction et s'en alla.

Peu de temps après, quelqu'un frappa à la porte en criant :

- Ouvrez la porte, mes chers enfants, votre mère est là et vous a apporté quelque chose.

Mais les chevreaux reconnurent le loup à sa voix rude.

- Nous ne t'ouvrirons pas, crièrent-ils. Tu n'es pas notre maman. Notre maman a une voix douce et agréable et ta voix est rauque. Tu es un loup !

Le loup partit chez le marchand et y acheta un grand morceau de craie. Il mangea la craie et sa voix devint plus douce. Il revint ensuite vers la petite maison, frappa et appela à nouveau :

- Ouvrez la porte, mes chers enfants, votre maman est de retour et vous a apporté pour chacun un petit quelque chose.

Mais tout en parlant il posa sa patte noire sur la fenêtre ; les chevreaux l'aperçurent et crièrent :

- Nous ne t'ouvrirons pas ! Notre maman n'a pas les pattes noires comme toi. Tu es un loup ! Et le loup courut chez le boulanger et dit : Je me suis blessé à la patte, enduis-la-moi avec de la pâte

Le boulanger lui enduisit la patte et le loup courut encore chez le meunier.

- Verse de la farine blanche sur ma patte ! commanda-t-il.

- Le loup veut duper quelqu'un, pensa le meunier, et il fit des manières. Mais le loup dit :

- Si tu ne le fais pas, je te mangerai.

Le meunier eut peur et blanchit sa patte. Eh oui, les gens sont ainsi !

Pour la troisième fois le loup arriva à la porte de la petite maison, frappa et cria :

- Ouvrez la porte, mes chers petits, maman est de retour de la forêt et vous a apporté quelque chose.

- Montre-nous ta patte d'abord, crièrent les chevreaux, que nous sachions si tu es vraiment notre maman.

Le loup posa sa patte sur le rebord de la fenêtre, et lorsque les chevreaux virent qu'elle était blanche, ils crurent tout ce qu'il avait dit et ouvrirent la porte. Mais c'est un loup qui entra.

Les chevreaux prirent peur et voulurent se cacher. L'un sauta sous la table, un autre dans le lit, le troisième dans le poêle, le quatrième dans la cuisine, le cinquième s'enferma dans l'armoire, le sixième se cacha sous le lavabo et le septième dans la pendule. Mais le loup les trouva et ne traîna pas : il avala les chevreaux, l'un après l'autre. Le seul qu'il ne trouva pas était celui caché dans la pendule.

Lorsque le loup fut rassasié, il se retira, se coucha sur le pré vert et s'endormit. Peu de temps après, la vieille chèvre revint de la forêt. Ah, quel triste spectacle l'attendait à la maison ! La porte grande ouverte, la table, les chaises, les bancs renversés, le lavabo avait volé en éclats, la couverture et les oreillers du lit traînaient par terre. Elle chercha ses petits, mais en vain. Elle les appela par leur nom, l'un après l'autre, mais aucun ne répondit. C'est seulement lorsqu'elle prononça le nom du plus jeune qu'une petite voix fluette se fit entendre : Je suis là, maman, dans la pendule !

Elle l'aida à en sortir et le chevreau lui raconta que le loup était venu et qu'il avait mangé tous les autres chevreaux. Imaginez combien la vieille chèvre pleura ses petits !

Toute malheureuse, elle sortit de la petite maison et le chevreau courut derrière elle. Dans le pré, le loup était couché sous l'arbre et ronflait à en faire trembler les branches. La chèvre le regarda de près et observa que quelque chose bougeait et grouillait dans son gros ventre.

- Mon Dieu, pensa-t-elle, et si mes pauvres petits que le loup a mangés au dîner, étaient encore en vie ?

Le chevreau dut repartir à la maison pour rapporter des ciseaux, une aiguille et du fil. La chèvre cisaila le ventre du monstre, et aussitôt le premier chevreau sortit la tête ; elle continua et les six chevreaux en sortirent, l'un après l'autre, tous sains et saufs, car, dans sa hâte, le loup glouton les avaient avalés tout entiers. Quel bonheur ! Les chevreaux se blottirent contre leur chère maman, puis gambadèrent comme le tailleur à ses noces. Mais la vieille chèvre dit :

- Allez, les enfants, apportez des pierres, aussi grosses que possible, nous les fourrerons dans le ventre de cette vilaine bête tant qu'elle est encore couchée et endormie.

Et les sept chevreaux roulèrent les pierres et en farcirent le ventre du

loup jusqu'à ce qu'il soit plein. La vieille chèvre le recousit vite, de sorte que le loup ne s'aperçut de rien et ne bougea même pas.

Quand il se réveilla enfin, il se leva, et comme les pierres lui pesaient dans l'estomac, il eut très soif. Il voulut aller au puits pour boire, mais comme il se balançait en marchant, les pierres dans son ventre grondaient.

*Cela grogne, cela gronde,
mon ventre tonne !
J'ai avalé sept chevreaux,
n'était-ce rien qu'une illusion ?
Et de lourdes grosses pierres
les remplacèrent.*

Il alla jusqu'au puits, se pencha et but. Les lourdes pierres le tirèrent sous l'eau et le loup se noya lamentablement.

Les sept chevreaux accoururent alors et se mirent à crier :
- Le loup est mort, c'en est fini de lui !
Et ils se mirent à danser autour du puits et la vieille chèvre dansa avec eux.

Pierre et le loup de Prokofiev

Un beau matin Pierre ouvrit la porte du jardin et s'en alla dans les prés verts. Sur la plus haute branche d'un grand arbre, était perché un petit oiseau, ami de Pierre. " Tout est calme ici. " gazouillait-il gaiement. Un canard arriva bientôt en se dandinant, tout heureux que Pierre n'ait pas fermé la porte du jardin. Il en profita pour aller faire un plongeon dans la mare, au milieu du pré.

Apercevant le canard, le petit oiseau vint se poser sur l'herbe tout près de lui.

" Mais quel genre d'oiseau es-tu donc, qui ne sait voler ? " dit-il en haussant les épaules.

A quoi le canard répondit :

" Quel genre d'oiseau es-tu qui ne sait pas nager ? "

Et il plongea dans la mare. Ils discutèrent longtemps, le canard nageant dans la mare, le petit oiseau voltigeant au bord.

Soudain quelque chose dans l'herbe attira l'attention de Pierre, c'était le chat qui approchait en rampant. Le chat se disait :

" L'oiseau est occupé à discuter. Je vais en faire mon déjeuner. "

Et comme un voleur, il avançait sur ses pattes de velours.

" Attention ", cria Pierre, et l'oiseau aussitôt s'envola sur l'arbre. Tandis que du

milieu de la mare le canard lançait au chat des " coin-coin " indignés. Le chat rôdait autour de l'arbre en se disant :

" Est-ce la peine de grimper si haut ? Quand j'arriverai, l'oiseau se sera envolé. "

Tout à coup Grand-père apparut. Il était mécontent de voir que Pierre était allé dans le pré.

" L'endroit est dangereux. Si un loup sortait de la forêt, que ferais-tu ? "

Pierre ne fit aucun cas des paroles de son grand-père et déclara que les grands garçons n'avaient pas peur des loups. Mais Grand-père prit Pierre par la main, l'emmena à la maison et ferma à clé la porte du jardin.

Il était temps. A peine Pierre était-il parti, qu'un gros loup gris sortit de la forêt. En un éclair, le chat grimpa dans l'arbre. Le canard se précipita hors de la mare en caquetant. Mais malgré tout ses efforts, le loup courait plus vite. Le voilà qui approcha de plus en plus près, plus près, il le rattrapa, s'en saisit et l'avalala d'un seul coup.

Et maintenant voici où en était les choses : le chat était assis sur une branche, l'oiseau sur une autre, à bonne distance du chat, bien sûr, tandis que le loup faisait le tour de l'arbre et les regardait tous deux avec des yeux gourmands.

Pendant ce temps, derrière la porte du jardin, Pierre observait ce qui se passait, sans la moindre frayeur. Une des branches de l'arbre, autour duquel tournait le loup, s'étendait jusqu'au mur. Pierre s'empara de la branche, puis monta dans l'arbre.

Alors Pierre dit à l'oiseau :

" Va voltiger autour de la gueule du loup mais prends garde qu'il ne t'attrape. "

De ses ailes, l'oiseau touchait presque la tête du loup qui sautait furieusement après lui pour l'attraper. Oh que l'oiseau agaçait le loup ! Et que le loup avait envie de l'attraper ! Mais que l'oiseau était bien trop adroit et le loup en fut pour ses frais.

Pendant ce temps, Pierre fit à la corde un noeud coulant, et les descendit tout doucement. Il attrapa le loup par la queue et tira de toutes ses forces. Le loup, se sentant pris, se mit à faire des bonds sauvages pour essayer de se libérer. Mais Pierre attacha l'autre bout de la corde à l'arbre, et les bonds que faisaient le loup ne firent que resserrer le noeud coulant.

C'est alors que les chasseurs sortirent de la forêt. Ils suivaient les traces du loup et tiraient des coups de fusil. Pierre leur cria du haut de l'arbre : " Ne tirez pas. Petit oiseau et moi, nous avons déjà attrapé le loup. Aidez-nous à l'emmener au jardin zoologique. "

Et maintenant, imaginez la marche la marche triomphale : Pierre est en tête ; derrière lui, les chasseurs traînaient le loup, et, fermant la marche le Grand-père et le chat. Le grand-père, mécontent, hochait la tête en disant : " Ouais ! Et si Pierre n'avait pas attrapé le loup, que serait-il arrivé ? " Au-dessus d'eux, l'oiseau voltigeait en gazouillant : " Comme nous sommes braves, Pierre et moi. Regardez ce que nous avons attrapé. "

Les trois petits cochons, conte anglais.

Il y avait une fois trois petits cochonnets qui s'en allèrent chercher fortune par le monde.

Le premier rencontra un homme qui portait une botte de paille et il lui dit :

– Bonhomme, donne-moi cette paille pour me bâtir une maison. L'homme lui donna la paille, et le petit cochonnet se bâtit une maison avec.

Bientôt après le loup arriva, et, frappant à la porte, il s'écria :

– Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

– Non, non, par la barbiche de mon petit menton.

Alors le loup répliqua :

– Eh bien ! je soufflerai, et je gronderai, et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla et qu'il gronda, et il écrasa la maison et mangea le premier petit cochonnet.

Le second petit cochon rencontra un homme qui portait un fagot d'épines, et il lui dit :

– Bonhomme, donne-moi ces épines pour me bâtir une maison.

Le bonhomme lui donna les épines et le petit cochon bâtit sa maison.

Bientôt après le loup arriva de nouveau, et il dit :

– Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

– Non, non, par la barbiche de mon petit menton.

– Eh bien ! je soufflerai, et je gronderai, et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla et qu'il gronda, et il écrasa la maison et mangea le second petit cochonnet.

Le troisième petit cochon rencontra un homme avec un chargement de briques, et lui dit :

– Bonhomme, donne-moi ces briques pour me bâtir une maison.

L'homme lui donna les briques et il se bâtit avec une maison bien solide.

De nouveau, le loup arriva, et dit :

– Petit cochonnet, petit cochonnet, laisse-moi entrer.

– Non, non, par la barbiche de mon petit menton.

– Alors je soufflerai, et je gronderai, et j'écraserai ta maison.

De sorte qu'il souffla, et il gronda, et il souffla, et souffla encore, et il gronda, et gronda encore, mais il ne put pas écraser la maison.

À la fin, il s'arrêta et dit au cochonnet:

– Petit cochon, je sais où il y a un joli champ de navets.

– Où ça ? demanda le petit cochon.

– Là-bas, dans le champ du forgeron ; si tu es prêt demain matin, nous irons en chercher ensemble et nous en rapporterons pour notre souper.

– Bon, dit le cochonnet. À quelle heure ?

– Oh ! À six heures.

Mais le petit cochon se leva à cinq heures et courut chercher les navets, avant que le loup fût levé, et quand le loup arriva en criant :

– Petit cochon, es-tu prêt ?

Le petit cochon répondit :

– Prêt ? Il y a longtemps que je suis revenu, et les navets sont presque cuits.

Le loup fut très en colère, mais il pensa qu'il trouverait bien le moyen de venir à bout du petit cochon, et il dit seulement :

– Petit cochon, je sais où il y a un beau pommier tout couvert de pommes mûres.

– Où ça ? dit le cochon.

– Là-bas, dans les vergers de la cure⁽²⁾ ; et si tu veux tenir ta parole, je viendrai te chercher demain matin à cinq heures pour y aller.

Le petit cochon ne dit rien, mais il se leva à quatre heures et courut chercher les pommes, espérant être rentré avant l'arrivée du loup.

Mais il lui fallut longtemps pour grimper en haut de l'arbre, de sorte que, juste comme il allait descendre, il vit arriver le loup. Celui-ci lui dit :

– Comment ! Tu es déjà là ? Est-ce que les pommes sont mûres ?

– Certainement, dit le petit cochon. Goûte !

Et il jeta la pomme si loin que pendant que le loup allait la ramasser, le petit cochon sauta par terre et courut à sa maison.

Le lendemain, le loup revint de nouveau et dit :

– Petit cochon, il y a une foire à la ville, cet après-midi. Veux-tu venir ?

– Oh ! oui, dit le cochon. À quelle heure ?

– À trois heures, dit le loup.

Comme d'habitude, le petit cochon partit bien avant l'heure, alla à la foire où il acheta une baratte⁽¹⁾ et il était en train de la faire rouler jusque chez lui quand il vit venir le loup. Alors il se cacha dans la baratte et la fit rouler en bas de la colline, si vite que le loup prit peur et s'enfuit chez lui.

Il alla vers la maison du cochon et lui raconta combien il avait eu peur d'une grosse chose ronde qui roulait toute seule sur la route. Alors le petit cochon se mit à rire en disant :

– C'était moi ! Je t'ai fait peur, alors !

Sur quoi le loup fut si en colère qu'il voulut descendre par la cheminée pour manger le petit cochon. Mais celui-ci se hâta de mettre une grande marmite d'eau sur le feu, et juste comme le loup descendait... il ôta le couvercle, et le loup tomba dans l'eau bouillante !

Le petit cochon remit bien vite le couvercle, et quand le loup fut cuit, il le mangea pour son souper.